



LE PORTEFEUILLE

VINCENT BIERREWAERTS

Belgique, France / 2003 / 10'30

● PRODUCTION : LES FILMS DU NORD, ARNAUD DEMUYNCK

Basé sur le principe du "ou bien, ou alors" tricoté par Alain Resnais dans *Smoking / No Smoking* (1993), le scénario du *Portefeuille* imaginé par Vincent Bierrewaerts va encore plus loin dans l'expression du caractère aléatoire de toute destinée humaine. Ce film sans dialogues conjugue idéalement les codes du cinéma (l'action se situe souvent hors champ) avec les moyens propres à l'animation, pour tendre vers une narration à l'ouverture maximale.

CHRONOLOGIE DU HASARD

Dans le prologue, un homme est reçu par un autre dans un bureau. On comprend immédiatement que le premier est en position de demandeur, alors que le second, un quelconque décideur, examine brièvement des papiers, croquis, plans ou dessins, avant de les refuser d'un signe de tête sans appel. Au plan suivant, le carton à dessins atterrit dans une poubelle. Le ton est donné, direct, habité par une ironie sans concession : le héros (un dessinateur au chômage?) est au pire un *loser*, au mieux dans une mauvaise passe. Le graphisme est à l'avenant : sec, sans

Ⓣ Couvert de prix, *Le Portefeuille*, cinquième court métrage d'animation du Belge Vincent Bierrewaerts est un véritable bijou de créativité, de sobriété et de philosophie existentielle.

fioritures, ne laissant place qu'à l'essentiel.

Sur le chemin du retour, l'homme aperçoit un portefeuille dans le caniveau et le ramasse. Ou alors, il ne le voit pas et continue son trajet... A partir de là, deux possibilités s'offrent à lui, puis trois, et enfin quatre. Rentré chez lui, l'homme : 1) s'affale sur son fauteuil et allume la télévision ; 2) fouille dans le portefeuille et s'approprie l'importante somme d'argent pour la dépenser ; 3) fouille dans le portefeuille, découvre l'argent et cherche les coordonnées de son propriétaire afin de le lui rendre. Arrivé chez ce dernier, dans un quartier cossu, notre numéro 3 contraint à l'attente devant la porte génère un numéro 4 impatient qui décide, pour son malheur, d'entrer malgré tout.

MULTIPLICITY

Le même personnage se démultiplie ainsi en quatre autres, à l'image du Michael Keaton de *Mes doubles, ma femme et moi* (Harold Ramis, 1996), chacun dessiné d'une couleur différente selon le hasard et la décision prise. L'originalité de ce processus réside dans la concomitance à l'écran de ces différentes déclinaisons du

personnage au sein d'un même plan. Aucun de ces quatre "vécus" ne se rencontrent, même s'ils convergent tous dans une temporalité identique vers une issue à peu près similaire pour trois d'entre eux (regarder la télévision), fatale pour le dernier. Pas de quoi rêver, avec le retour à la réalité de la société occidentale, son néant et son asservissement aux choses matérielles.

Ce développement en forme de pied de nez repose sur une forme où absolument tout est signifiant, ce qui donne à l'ensemble un impact cru et coupant. Le trait est austère, le décor souvent réduit à un seul élément comme une rampe d'escalier ouvragée figurant le luxe d'un lieu. Pas de dialogues, mais un travail sur le son soigné, prôpre à livrer subtilement les informations. Totalement abouti, *Le Portefeuille* n'a pas volé ses nombreuses récompenses (dont le prix du meilleur film d'animation du dernier festival de Clermont-Ferrand) et fait de Vincent Bierrewaerts un électron libre – mais très bien entouré – à suivre de près.

MARIE GÉRARD

Le portefeuille de Vincent Bierrewaerts

Le portefeuille est un film d'animation subtil où les tons monochromes de couleurs y jouent un rôle dramatique essentiel. Le début est dessiné – c'est du pur dessin tout au long du film, tant au niveau des personnages que des décors – en noir et blanc. C'est la fin d'une journée de travail. Un patron examine les notes d'un de ses agents. L'employé sort et se penche sur un portefeuille égaré au bord de la chaussée. Le personnage central se dédouble : un clone rouge ramasse l'objet et un vert continue son chemin. Le vert rentre chez lui, s'assoit devant la télé et ne bouge plus. Le rouge le suit. Il ouvre le portefeuille et se divise à nouveau en deux couleurs : bleu et jaune. Le personnage bleu téléphone au propriétaire de l'objet. Le jaune ramasse l'argent fait des emplettes et se goinfre dans un restaurant. Le bleu arrive chez le propriétaire du portefeuille. Ce dernier, dessiné en bleu aussi, reçoit deux malfrats. Le rond de cuir bleu attend. Il se lève et laisse à nouveau son double rouge sur le banc. Le propriétaire bleu et les deux malfrats poursuivent le bleu. Qui sera tué à son domicile. Mais un autre propriétaire rouge sort qui récompense l'employé rouge...



Vincent Bierrewaerts n'utilise pas la couleur en tant qu'élément décoratif mais comme vecteur signifiant à part entière de son œuvre. Les multiples états psychologiques du personnage se traduisent par une série de contrepoints visuels qui développent, dans le même laps de temps, plu-

sieurs scénarios. Ainsi qu'une quête identitaire assez surprenante. Le film ne comporte pas de dialogues et un tel parti pris aurait été improbable à gérer sans le recours à cette méthode.

On pense parfois à *Copy Shop* de Virgil Widrich, mais Vincent Bierrewaerts n'est pas vraiment tenté par l'expérimentation formaliste qui débouche, chez son collègue autrichien, sur un éparpillement cosmique du moi et le retour à la matrice originelle. Non, Bierrewaerts est un conteur. Tous les doubles de l'employé se retrouvent à la fin : le rouge rentre, s'assoit sur le vert. Le jaune apporte une nouvelle télévision et remplace l'ancienne. Ces trois versions du héros redeviennent le personnage noir du début. À ce moment, le bleu, poursuivi par les gangsters, rentre et est abattu. Le personnage noir qui regarde la télévision n'est plus que trichrome. On a tué, avec l'ablation de son double bleu, une part de son honnêteté. Une part de ses illusions ?

Sans rien bouleverser, *Le portefeuille* est un film sobre qui développe avec maestria une proposition plastique et formelle originale mise au service d'un récit.

Raphaël Bassan

Le portefeuille, 2003, 35 mm, couleur, 11 mn.

Réalisation et scénario : Vincent Bierrewaerts. Montage : Serge Kestemont. Son : Fred Meert. Production : Les Films du Nord.